

## L'ÉDITO



Le rappel à Dieu du père Michel Evdokimov, en ce mois de juillet, signe l'épilogue d'une génération d'hommes et de femmes d'Église — pasteurs, théologiens, penseurs, pédagogues — qui ont écrit une page d'une rare richesse dans l'histoire de notre Église en Europe occidentale. Parmi eux, les pères Boris Bobrinskoy, Cyrille Argenti, Ignace Peckstadt, Nicolas Lossky... ainsi qu'Olivier Clément, Elisabeth Behr-Sigel, Jean Tchekan... et tant d'autres que nous ne pouvons tous nommer.

Ils sont les enfants d'une génération marquée par les bouleversements d'un XX<sup>e</sup> siècle traversé

par les guerres mondiales, les totalitarismes, les exils et les génocides.

Ces hommes et ces femmes étaient les apôtres d'un christianisme ouvert, incarné et fraternel. Ils n'ont pas craint d'œuvrer à faire tomber toutes les barrières qui, dans l'Église, freinaient la rencontre avec l'Unique. Au-delà des affligeantes contingences juridictionnelles et tensions entre les diocèses, on peut parler d'un véritable renouveau de l'Église. La même dynamique se retrouvait dans nombre de pays : en Amérique du Nord, en Grèce, au Liban, en Roumanie...

Ils nous ont appris que si le Christ a refusé de changer les pierres en pain, c'était pour respecter notre liberté. Car l'Église, animée par le souffle du Saint-Esprit, ne peut se construire que sur la liberté et sur l'amour. Face à la montée actuelle des courants fondamentalistes dans l'orthodoxie, qui enferment l'Évangile dans des logiques identitaires et excluantes, leur héritage nous interpelle plus que jamais.

Nous sommes nombreux à avoir grandi à leurs côtés, à avoir découvert et approfondi notre foi sous leur inspiration, ce qui nous a ensuite permis à notre tour de nous engager activement dans l'Église. Ils nous ont fait vivre, ici et maintenant, la joie de la fraternité et de l'œuvre commune. Nous leur en sommes profondément reconnaissants. Notre travail partagé dans la vie de l'Église, au sein de nos paroisses, s'inscrit dans la continuité de l'esprit d'ouverture et de créativité de ces apôtres du XX<sup>e</sup> siècle. La deuxième édition des Rencontres du Vicariat qui vient de se tenir à Paris sur le thème « La liturgie après la liturgie » et dont la présente lettre reprend un certain nombre d'interventions est la manifestation de cette continuité d'esprit. Elle témoigne de notre volonté de prolonger leur vision : une Église vivante, créative, ouverte au monde, capable de témoigner de l'amour inconditionnel de Dieu pour sa création.

Bel été à tous !

*père Alexis Struve*

## IN MEMORIAM MGR JÉRÉMIE D'ANKARA



Le métropolite Jérémie qui s'est endormi dans la paix du Seigneur le vendredi 20 juin 2025.

Mgr Jérémie a été métropolite de France de 1988 à 2003. Toutes celles et ceux qui l'ont connu et côtoyé garderont le souvenir de sa gentillesse, de sa disponibilité et de son attention à tous au service de l'Église.

Le métropolite Jérémie (Calligiorgis) est né le 17 janvier 1935 à Kos en Grèce.

Après des études de théologie il est ordonné diacre en 1959 par le métropolite Dorothee, puis part en France où il se spécialise en liturgie.

En 1964, il est ordonné prêtre par le métropolite Mélétius de France. Recteur de la paroisse des Saints-Constantin et Hélène et vicaire général de la métropole grecque orthodoxe de France, il est élevé à l'épiscopat et ordonné évêque auxiliaire de la métropole portant le titre d'évêque de Sassima en 1971. Il est élu ensuite métropolite de France en 1988.

Nommé métropolite de Suisse et directeur du centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy en 2003, il est élu métropolite du diocèse d'Ankara et quitte la Métropole de Suisse en 2018.

Le 26 juin 1988, le métropolitain Jérémie a succédé au métropolitain Mélélios qui fut le premier métropolitain de France. Le 1<sup>er</sup> janvier 1989, il a adressé son premier message en tant que président du comité inter-épiscopal (devenu en 1997 l'AEOF) aux orthodoxes de France. Nous vous proposons ci-dessous de larges extraits de ce texte :

*Frères et sœurs en Christ, c'est avec beaucoup d'émotion que je m'adresse à vous aujourd'hui.*

*Je vous adresse aujourd'hui non seulement mes propres vœux mais aussi ceux de tous les évêques qui constituent en France le Comité interépiscopal dont je suis désormais le président. Je m'adresse à tous les orthodoxes qui vivent dans ce pays pour leur dire mon affection attentive : qu'ils sachent que je suis à leur service.*

*Noël et Épiphanie : « Aujourd'hui, dit la liturgie, le ciel et la terre s'unissent... Aujourd'hui Dieu vient sur la terre et l'homme est élevé aux cieux... ». On parlera beaucoup dans les milieux chrétiens, cette année, de la paix, de la justice et de la sauvegarde de la création. La racine de la paix, c'est l'union de Dieu et des hommes que réalise le petit Enfant de la crèche : « Incarné de l'Esprit saint, devenu homme dans la Vierge Marie, tu nous éclaires de ta Lumière ». Dans cette lumière, qui triomphera à Pâques, l'angoisse de la mort disparaît, la force de l'Esprit nous est donnée, et nous pouvons « donner notre vie pour nos amis » et « aimer nos ennemis ».*

*La justice, c'est la volonté de Dieu de nous faire participer à la communion trinitaire. En Christ en effet, dit l'Apôtre, « il n'y a*

*plus ni Grec ni Juif, ni maître ni esclave, ni homme ni femme » : affirmation qu'il appartient aux chrétiens de réaliser à longueur d'histoire.*

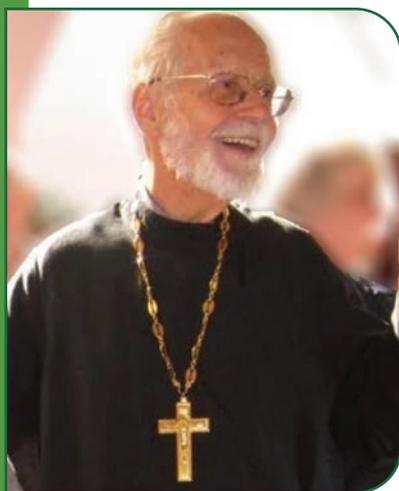
*La sauvegarde de la création, enfin, c'est notre ouverture aux énergies divines qui rayonnent du Verbe incarné et peuvent, à travers nous, transfigurer l'univers. « Lumière de la lumière, aube de la splendeur du Père, tu illumines toute la création », dit l'Église à l'Enfant de Noël.*

*[...] Ce message de l'Orthodoxie, qui est le message du christianisme originel, nous impose de nous rassembler, pour montrer sa force et son actualité. Nos origines ethniques sont diverses, mais cette diversité, si elle converge, fait la richesse de l'Orthodoxie. Je m'attacherai tout spécialement à continuer l'effort de collaboration interorthodoxe entrepris par le métropolitain Mélélios. Aussi bien dans le domaine théologique que dans le domaine pastoral et dans celui des médias, j'essaierai de mettre en valeur le charisme de chacun, afin que toutes les initiatives se coordonnent en un solide faisceau : qu'il s'agisse de l'Institut Saint-Serge, ou de la Fraternité orthodoxe, de nos monastères, de nos publications ou de nos émissions de radio et de télévision. Pour le bien de l'Orthodoxie et de tout le monde chrétien, pour le témoignage du sens et de la véritable vie dans notre société souvent hésitante ou désemparée.*

*Que la grâce et la paix de la Nativité, que nous venons de célébrer, et que la lumière de l'Épiphanie, que nous attendons, vous assistent et vous illuminent tout au long de cette année nouvelle.*

## PASTORALE

### PATERNITÉ DIVINE ET PATERNITÉ HUMAINE



père Michel Evdokimov  
(1930-2025)

*Le père Michel s'est endormi dans le Seigneur le 1<sup>er</sup> juillet 2025 à la Maison russe, à Sainte-Geneviève-des-Bois. Michel Evdokimov est né le 19 septembre 1930 à Menton, il était le fils du grand théologien de l'émigration russe Paul Evdokimov.*

*Au début des années 1960, avec l'aide, entre autres, de son père, il a été à l'origine de la création de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité située dans la crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, rue Daru à Paris, dont il a dirigé le chœur pendant près de vingt ans. Sa connaissance de la musique (il a été l'un des chanteurs du fameux quatuor Kedroff dans les années 50) lui a permis de faire un gros travail afin d'adapter les textes et les mélodies liturgiques en français.*

*En 1979 il a été ordonné diacre puis est devenu prêtre en 1981. Il a officié d'abord quelque temps à la crypte, guidé par le père Boris Bobrinskoy alors recteur de la paroisse. Puis il est parti desservir différentes paroisses.*

*En plus de son activité pastorale, le père Michel Evdokimov s'est toujours beaucoup engagé dans le mouvement œcuménique, et il a été longtemps délégué à l'œcuménisme. Fervent travailleur pour l'unité panorthodoxe, il a été à l'origine de la création de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France (AEOF) dont il a été le secrétaire pendant de nombreuses années.*

*Depuis son plus jeune âge, le père Michel s'est consacré au rayonnement de l'Église orthodoxe en France, travaillant pour son nouveau liturgique et eucharistique, son enracinement et son identité locale, pour l'unité panorthodoxe et son ouverture au dialogue œcuménique. Il a été une voix et un visage qui ont largement contribué au rayonnement de l'orthodoxie en France.*

*Nous vous proposons ci-dessous un de ses articles : ce texte constitue la première partie de l'exposé du père Michel Evdokimov publiée dans le SOP de novembre 1988, à l'occasion de la rencontre annuelle entre la Fédération protestante de France et l'Église orthodoxe en France, qui s'est tenue à Paris les 3 et 4 octobre 1988.*

Si dans le sein de la Trinité se trouve la manifestation parfaite de l'unité et de l'amour - et aucun modèle ici-bas ne saurait même approcher pareille perfection - l'amour s'y révèle également sous la forme particulière de la paternité.

À la fine pointe de sa philanthropie, Dieu se fait connaître moins comme « Dieu » que comme « Père ». Sa paternité n'est d'ailleurs pas exclusive d'une forme de maternité, comme en témoignent certaines expressions attribuées à Dieu, dont « s'émeuvent les entrailles de miséricorde ».

De fait, il convient de situer la relation créateur-créature dans la perspective d'un engendrement, qui fait de nous plus que des créatures — stade auquel on s'arrête dans bien d'autres religions — mais véritablement des fils, des enfants de Dieu, osant avec confiance s'adresser à lui par ces mots : « Notre Père... »

### Une révélation progressive de la paternité divine

La théologie nous enseigne que l'Église est par essence une communion et qu'elle fonde toute son existence sur sa réponse à l'appel du Seigneur : « Prenez, mangez, Prenez, buvez... ». Dans l'eucharistie, les hommes deviennent consanguins au Christ-Dieu, comme ils deviennent consanguins entre eux. Dans cette perspective, l'image paulinienne de l'Église-corps du Christ n'a rien d'une allégorie abstraite, mais dénote précisément un organisme vivant, dont tous les membres sont unis entre eux parce qu'ils sont unis à Dieu.

Lorsqu'il se retire pour prier, le Christ entre dans une intimité avec le Père rarement pressentie avec une telle intensité avant le temps de l'incarnation : « Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe », s'écrie-t-il face contre terre au jardin de Gethsémani. Et saint Jean affirme que « l'amour de Dieu c'est de nous appeler ses enfants » (1 Jn. 3,1).

Si le Père est la source de toute paternité, le propre de celle-ci consiste à ne pas se fermer, s'enclorre à l'intérieur de la Trinité, mais à s'ouvrir vers l'extérieur, se communiquer, se rendre participable. Le premier à manifester et à transmettre ce don de paternité, c'est le Christ, dont la condition est double. D'une part il est le Fils, devenu « obéissant jusqu'à la mort de la croix ». L'épître aux Philippiens nous présente par ces mots le modèle parfait de la relation Fils-Père, où le Fils s'offre en oblation pour la gloire de son Père.

D'autre part il exerce une fonction de paternité, il est le Seigneur, le Maître de la vraie sagesse qui éclaire, guide le destin des hommes, lors de ses dialogues-révélation devant la foule sur le Mont des Oliviers, ou encore en compagnie de Nicodème, de Nathanaël ou de la Samaritaine. Le Dieu-Homme est le Maître intérieur doué de clairvoyance : « il savait de lui-même ce qui est dans l'homme » (Jn. 2,25).

### Le temps de l'Église

On peut remarquer que l'Esprit saint, qui est sans visage, s'efface, il nous donne de recevoir l'amour du Père, il est cet amour paternel, l'eau vive épanchée, l'onction du Père (qui oint) qui repose sur le Fils (qui est oint). Il n'exerce pas directement le charisme de la paternité, mais toujours oriente vers la paternité divine.

De ce charisme de paternité exercé par le Christ, révélé par Lui comme le don du Père, les apôtres vont tout naturellement hériter. Les citations ne manquent pas. Saint Jean scande sa première épître d'expressions telles que : « Mes petits

enfants », « jeunes enfants », « mes bien-aimés ». Et saint Paul : « Mes enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfancement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ». Ici un processus d'engendrement maternel est nettement esquissé. Dans tous ces textes éclate la « tendresse » des apôtres. La transmission du message de la révélation prend l'allure d'un engendrement à la vie de l'Esprit.

« N'appellez personne père sur la terre, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux » (Math. 23,9). Cette injonction garde toute sa valeur dans le sens où nous avons un Père unique, le Dieu du ciel et de la terre. Aucun père sur terre ne saurait s'arroger ce titre-là. Mais nous avons également des pères selon la chair, pourquoi ne pas admettre alors des pères selon l'esprit ?

L'Esprit en effet est Celui qui nous révèle, nous communique l'abîme de la paternité divine. Un Père selon l'Esprit n'a pas pour fonction de régenter, de dominer, d'imposer sa volonté propre, mais de redresser la nature rebelle, de l'apaiser, de la remettre sur la voie droite.

C'est donc de Dieu que procède toute paternité (et toute maternité) ici-bas. C'est Dieu le Père que glorifie quiconque prononce le nom de père (ou de mère). On est père non par nature, mais par participation à la paternité divine révélée au sein de la Trinité. Privé de cette participation, sur laquelle se fonde la grandeur de toute paternité humaine, le père n'est qu'un procréateur.

Au cours des premiers siècles c'est justement la révélation de Dieu comme Père, semble-t-il, un Père rayonnant de tendresse — comme dans la parabole du Fils prodigue —, qui attira bien des hommes à la foi chrétienne. Un Père dont la toute-puissance est volontairement restreinte, car il ne peut ni ne veut contraindre quiconque à l'aimer. En témoignent l'Épître à Diognète ou les Lettres d'Ignace d'Antioche : « Il y a en moi une eau vive qui murmure et qui dit : viens vers le Père » (Rom. 7,2). Le baptême, vécu comme l'entrée dans une vie nouvelle, confère au baptisé la qualité d'enfant de Dieu, et au baptiseur celle de « père après Dieu ».

### La paternité dans l'Église

Il faut bien constater la mise en place, à une époque déjà reculée de l'histoire de l'Église, de deux types de paternité.

D'une part la paternité fonctionnelle, dévolue aux membres du collège apostolique. Évêques et prêtres assument la charge pastorale du peuple de Dieu inaugurée par le Christ, l'unique berger. Cette charge comporte entre autres choses le pouvoir des clés, ainsi que le pouvoir de lier et de délier les péchés, conféré par le Seigneur aux apôtres après avoir soufflé sur eux : « Recevez l'Esprit saint ». Il est clair par conséquent que cette paternité fonctionnelle est par essence une fonction de type charismatique (comme l'est d'ailleurs toute fonction au sein de l'Église), attribuée aux ministres ordonnés par la demande et l'envoi de l'Esprit saint.

D'autre part une paternité charismatique, en parallèle avec la paternité fonctionnelle à laquelle elle peut se substituer notamment en période de décadence du clergé, ou en cas d'indignité ou d'incompétence des pasteurs. Il s'agit de pères, ou mères, charismatiques, de moines pas toujours prêtres, ou moniales, parfois de laïcs dans le monde, ayant reçu un don de discernement des esprits, exerçant un véritable ministère de paternité auprès d'êtres souffrants ou en désarroi qui n'ont

... /...

pu trouver dans l'Église-institution tout le secours dont leur âme avait soif.

Ainsi des foules de pèlerins, traversant le désert d'Égypte, allaient chercher auprès de saint Antoine des paroles de consolation, d'apaisement, de sagesse. D'autres s'enfonçaient dans les sombres forêts du nord de la Russie pour s'entretenir avec saint Serge de Radonège, flamme pure et protectrice brillant dans les ténèbres de ce monde.

Les pères charismatiques mettent en œuvre la parole de saint Mathieu : « Ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (10,20). Certes, ce verset s'adresse aux futurs chrétiens amenés à comparaître devant les grands de ce monde et livrés aux mains des persécuteurs. Mais il exprime avec justesse l'esprit dans lequel opère cette paternité, la modalité de son fonctionnement. Après tout, à quelle plus grande persécution pourrait être soumis le chrétien, sinon aux forces de péchés tapies au fond de son âme, qui est livrée au lion rugissant en quête d'une proie à dévorer ?

Saint Séraphim de Sarov fait sienne la démarche préconisée par le Christ : « Je renonce totalement à ma volonté et à ma propre science des âmes, j'écoute les suggestions de l'Esprit... » Le père s'efface, pour laisser passer, à travers lui, la voix du Père.

### La paternité humaine

La paternité humaine, celle du père de famille comme du père spirituel, prolonge ici-bas la paternité divine révélée dans les Évangiles. Évêques, ou prêtres, ne sont pas maîtres des âmes, mais se trouvent en état de tension entre la fonction du berger qui conduit en maître le troupeau, et celle du serviteur qui lave les pieds de ses plus humbles disciples. Ils sont à l'image du Christ, qui donne à l'Église l'Esprit, lequel seul sanctifie les âmes et agit sur elles.

Lorsqu'un pénitent vient se confesser, certains pères spirituels partagent pleinement sa déchirure intérieure causée par le péché, et au moment de prononcer la prière de rémission, tous deux implorent ensemble le pardon que seul le Père peut octroyer. L'âme alors peut s'établir dans une paix inconnue des hommes vivant selon les lois de ce monde.

Dans ce sens, la fonction du prêtre est instrumentale, elle se met au service de l'Esprit qui donne la force de rejeter le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau. Le but de cette paternité est de porter les âmes à la maturité spirituelle, elle peut alors se mettre quelque peu en retrait. Le prêtre est au service de ces âmes, comme il est au service du Christ.

*père Michel Evdokimov (1930-2025)*

NOUVEAU !

## LES PODCASTS DU VICARIAT ! « VIE SPIRITUELLE ORTHODOXE » SUR VOTRE PLATEFORME D'ÉCOUTE PRÉFÉRÉE

Vous trouverez différents podcasts pour découvrir la foi orthodoxe et sa spiritualité si riche en enseignements que nous vous proposons au fil de l'année.

À écouter ou réécouter sans modération en balade, dans les transports, dans sa voiture ou son fauteuil...

Retrouvez-nous sur votre plateforme d'écoute : Spotify, Deezer, Apple Podcasts, Amazon Music, Podcast addict, et encore Pocket Casts, Castbox, Overcast ou Castro **en vous abonnant à « Vie spirituelle orthodoxe » ou sur cette page.**

## LES RENCONTRES DU VICARIAT 2025

### VERS UNE ORTHODOXIE EN MOUVEMENT

*« Voyez qu'il est bon, qu'il est doux, d'habiter en frères tous ensemble !*

*C'est comme un parfum sur la tête...*

*C'est comme la rosée de l'Hermon... » (Ps 132/133)*

C'est ce psaume qui résonne à mes oreilles en repensant à nos Rencontres du vicariat 2025 qui ont rassemblé plus de 120 membres et délégués des 26 paroisses du vicariat. Je n'ai pu assister à aucun rassemblement orthodoxe depuis 10 ans, et j'ai eu la joie de retrouver les 30 et 31 mai dernier le doux parfum de vraie fraternité et la fraîche rosée d'espérance qui renouvellent en nous l'élan pentecostal nécessaire à notre mission dans le monde.

N'ayant pas pris part à l'organisation de ces journées, je peux aisément saluer la fluidité de l'organisation ainsi que la grande qualité des interventions.

Dès son discours inaugural, le métropolitain de France, Mgr Dimitrios, a posé les jalons de notre réflexion autour du thème « La liturgie après la Liturgie », qui a fait l'objet d'un cycle de catéchèse sur deux ans, organisé conjointement par l'Académie d'Études théologiques de Volos (Grèce)

... / ...

et le Vicariat. « Si la Liturgie est le centre de notre vie ecclésiale, elle ne se limite pas à celle-ci. » ; la réalité de la Liturgie eucharistique est autant notre incorporation au corps du Christ et notre expérience du Royaume, que la manifestation du Christ dans le monde à travers l'Église qui est son corps.

Les conférences et la table ronde ont conduit notre réflexion sur les modalités de notre fidélité à cette mission.

Transmettre l'Évangile parmi les nations en devenant soi-même un évangile vivant, tel est le fil rouge de la mission de la métropole orthodoxe du Cameroun que nous a présentée le métropolite Grégoire. Mais en Afrique, la présence de l'Église au monde doit tenir compte d'un syncrétisme ambiant, d'un multilinguisme lié à de multiples traditions culturelles, permettant ainsi de réinventer la tradition de l'Église, afin de vaincre des obstacles souvent plus psychologiques que théologiques, au sujet, notamment, de l'ordination des diaconesses.

Oser notre présence au monde, notre ouverture nécessaire aux nouveaux enjeux de notre société fracturée, nous unir au monde, tout en construisant l'unité au sein de l'Orthodoxie, de nos paroisses, de nos traditions locales, tel est le défi qui est au cœur de notre mission, qui prolonge l'action liturgique, et qu'ont décrit chacun à sa manière les intervenants de ces journées.

La table ronde « Unité et diversité dans l'Église », avec Cyrille Sollogoub, Olga Lossky-Laham, Julija Vidovic, Georges El Hage, Michel Tarran et père Andrey Kordochkin, a posé cette exigence en bousculant le confort d'une vie ecclésiale repliée sur elle-même.

La communauté paroissiale doit être un lieu vivant de conciliarité où prêtres et fidèles sont co-responsables de la vie pastorale et liturgique, et un lieu de dialogue avec le monde qui l'entoure. L'évolution nécessaire de notre rite liturgique, qui reste figé depuis plus d'un siècle, devrait permettre d'échapper à un « train-train » peu favorable à une participation à la vie divine à laquelle nous appelle, justement, la vie eucharistique. Notre vie ecclésiale est aussi fragmentée par des logiques nationales et ethnocentriques, obstacles à la synodalité, où ce qui est censé nous unir ne nous réunit pas. Le corps du Christ qu'est l'Église, présent dans le monde, est vivant et doit bouger, pour s'adresser



à toutes et tous, et atteindre autant l'unité interne que l'unité avec le monde.

À cet appel au mouvement et à l'unité se sont ajoutés les témoignages très stimulants de deux prêtres russes contraints à s'exiler et à se rattacher au Patriarcat Œcuménique, les pères Andrey Kordochkin et Alexis Uminsky. Les questions d'unité de l'Orthodoxie et de rapport de l'Église à la modernité sont bien sûr encore plus brûlantes pour eux que pour nous en France, mais la dérive vers une sorte de religion politique où la foi est secondaire par rapport à la fidélité à un drapeau ou une nation, et l'appel à une « Église de la main tendue » prônée par notre protectrice sainte Marie de Paris, nous concerne aussi !

Pour clôturer ces journées, le professeur Pantélis Kalaitzidis a prononcé une passionnante conférence sur la crise profonde et multiforme que traverse l'Église orthodoxe en se livrant à une redoutable autocritique qu'il serait difficile de résumer ici. Je citerai juste ces quelques mots : « L'Église n'aspire plus à l'eschaton, à la venue du Seigneur, mais à un retour à un empire.... Au lieu d'être un avant-goût du Royaume de Dieu, elle est acclamée comme un royaume terrestre. »

Jalonnées par un joyeux repas libanais et vivifiées par la prière des vêpres et la Liturgie, les Rencontres du Vicariat 2025 ont été pour tous, je crois, une source de joie et d'énergie nouvelle pour ÊTRE dans et pour le monde, le corps du Christ vivant.

*Catherine Turini*



## TABLE RONDE « UNITÉ ET DIVERSITÉ DANS L'ÉGLISE »

UNE TABLE RONDE PROPOSÉE LE 30 MAI AU COURS DES RENCONTRES DU VICARIAT 2025 SUR LE THÈME « UNITÉ ET DIVERSITÉ L'ÉGLISE » A PERMIS D'ENTENDRE PLUSIEURS VOIX ET PLUSIEURS ASPECTS DE CETTE UNITÉ. AVEC LA PARTICIPATION DE CYRILLE SOLLOGOUB, LAÏC ENGAGÉ DANS LA VIE DE L'ÉGLISE, MICHEL TARRAN QUI POURSUIT DEPUIS TRENTE ANS UNE CARRIÈRE DIPLOMATIQUE, JULIJA VIDOVIC PROFESSEUR À L'INSTITUT SAINT-SERGE ET IMPLIQUÉE DANS LE PROCESSUS SYNODAL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE, PÈRE ANDRÉ KORDOCHKIN QUI A SERVI PENDANT PRÈS DE 20 ANS DANS LE PATRIARCAT DE MOSCOU EN ESPAGNE ET ACTUELLEMENT MEMBRE DU CLERGÉ DE LA MÉTROPOLE BELGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, OU ENCORE GEORGES EL HAGE JEUNE THÉOLOGIE LIBANAIS VIVANT EN FRANCE ET OLGA LOSSKY-LAHAM DONT NOUS VOUS PROPOSONS L'INTERVENTION.

### Vivre l'unité dans la diversité par la liturgie

#### Intervention de Olga Lossky-Laham



La liturgie constitue le lieu par excellence où les croyants sont appelés à vivre avec le Seigneur et entre eux une relation d'unité dans la diversité. Par notre action commune de prière, nous faisons Église chacun avec nos particularités en nous adressant ensemble à notre Créateur. Cette action de grâce partagée culmine dans l'eucharistie, participation au Corps du Christ ressuscité qui nous fait goûter à la vie divine trinitaire. Nous sommes ainsi conviés, par la liturgie, à connaître la dynamique d'unité des Personnes divines - une communion d'amour au sein de laquelle chaque hypostase épanouit ses particularités.

Cette belle vision théologique peut sembler assez éloignée de ce que nous vivons concrètement dans nos églises le dimanche. Dans quelle mesure notre participation à la vie divine tri-unitaire par la liturgie est-elle une réalité aujourd'hui ? Qu'est-ce qui empêche un certain nombre d'entre nous d'être nourris en profondeur par la célébration et de s'y accomplir en tant que personne en relation ? J'aimerais brièvement examiner cette question dans la situation contemporaine de l'Église orthodoxe en France.

#### Diversité des pratiques liturgiques

Il s'agit tout d'abord de prendre conscience du manque de diversité qui caractérise notre pratique liturgique et de ses conséquences. Depuis cent ans que le rite byzantin est célébré en français — la première paroisse de langue française a éclo dans le Paris des années 1920 sous la conduite du père Lev Gillet — il est significatif de voir qu'il continue à se décliner selon deux modalités principales : grecque ou slave. La force de l'habitude pousse à reconduire ce que l'on a toujours vu faire, à se réfugier dans une manière de célébrer que l'on connaît. Cette réticence au changement peut parfois pousser à absolutiser une certaine forme liturgique conjoncturelle et à l'orner de l'étiquette de « traditionnelle », alors que la Tradition de l'Église consiste justement à investir de façon créative ce qui nous a été légué en vue de le vivre

selon les modalités nouvelles propres à notre temps. En France, plutôt que d'être un marqueur identitaire de l'origine ethnique des communautés, le rite peut s'enrichir de la diversité des traditions liturgiques en présence et aboutir à un métissage, à une mise en avant d'une variété dynamique au sein de chaque paroisse — que ce soit dans l'ordo, dans le chant, dans la dramaturgie liturgique... - selon les particularités et les charismes de chacun de ses membres. Lorsqu'il n'existe qu'une seule communauté orthodoxe pour une vaste zone géographique, cette nécessité du métissage est d'autant plus forte.

Une telle démarche d'évolution dynamique du rite se révèle pleinement traditionnelle : elle a été à la racine de la formation du rite byzantin lui-même. La diversité liturgique est présente dès les origines dans l'histoire de la liturgie, où l'on est passé d'une pluralité locale vers une uniformisation centralisatrice pour des raisons conjoncturelles et politiques plutôt que théologiques. La synthèse qui a donné le rite byzantin est le fruit d'un millénaire de pratiques variées et ne s'est figée dans l'état actuel qu'on lui connaît que du fait des aléas de l'histoire (occupations étrangères, invention de l'imprimerie...).

Le résultat en est que ce rite n'est pas toujours perceptible dans toute sa richesse et sa densité théologique par des personnes dont l'horizon culturel est trop éloigné du terreau dans lequel il a vu le jour, du fait que son évolution organique et naturelle a été entravée et qu'il est par ailleurs devenu dans certaines situations un marqueur identitaire. Il court alors le danger de constituer un obstacle alors même que sa raison d'être est d'être une médiation ecclésiale vers la vie trinitaire. Une uniformisation rituelle excessive au détriment d'une créativité inclusive laisse plus d'un fidèle sur le bord du chemin, étranger à ce qui se déroule dans l'église le dimanche matin.

Le moule du rite byzantin est pourtant suffisamment structurant et symbolique en lui-même pour permettre des évolutions qui ne sont pas bien sûr l'expression d'un choix arbitraire mais d'une réflexion éclairée et collégiale, sur le socle de la compréhension de la célébration. Il est alors possible de retrouver la diversité créatrice constitutive du rite liturgique, qui ne relève pas tant d'un mouvement révolutionnaire que d'une évolution dans la continuité.

#### Diversité de rites

Il s'agit donc pour nous orthodoxes francophones du 21<sup>e</sup> siècle de retrouver cet esprit authentiquement

traditionnel de la créativité liturgique et d'accentuer l'inculturation du rite byzantin en s'interrogeant sur ce qui peut apparaître comme hermétique ou inadéquat pour le fidèle d'aujourd'hui. Un premier travail concerne l'hymnographie et l'identification des éléments conjoncturels qui entravent son message théologique (motifs anti-juifs, impérialistes, misogynes...) Par ailleurs, il serait temps de considérer avec sérieux une tentative de diversification rituelle telle que la liturgie de saint Germain de Paris pour en faire une évaluation véritablement théologique et non identitaire.

Le frein qui nous retient face à de telles « réformes » est la peur légitime de perdre une dimension essentielle de la célébration. Ayons néanmoins conscience qu'en ne changeant rien, nous courons un autre risque, tout aussi majeur : nous cantonner à une répétition stérile aussi peu traditionnelle qu'une innovation déracinée. Nous pouvons avancer avec confiance : si l'unique quête du Dieu vivant guide notre démarche commune de créativité liturgique, ensemble à l'écoute des besoins de nos contemporains, elle sera fécondée par l'Esprit saint. Il s'agit donc de nous engager dans la dynamique honnête d'un vécu renouvelé de la tradition liturgique, qui est demandé à chaque génération en vue de l'incarner selon les nécessités de son temps et de transmettre aux générations qui viennent non pas tant une manière de faire figée que l'esprit dynamique de la Tradition.

N'ayons donc pas peur de retrouver cette diversité liturgique et d'y sensibiliser les plus jeunes. Au sein d'un diocèse comme le nôtre, marqué par une pluralité d'origines ethniques, il est possible de cultiver activement cette diversité.

La diversité liturgique s'exprime par ailleurs dans l'acceptation d'une multiplicité de situations qui s'ancre dans l'unité absolue du Christ. Si certaines communautés se sentent mûres pour avancer collégalement vers une créativité liturgique, elles peuvent harmonieusement cohabiter avec d'autres paroisses pour lesquelles cet esprit n'est peut-être pas encore envisageable pour ses membres. La diversité se décline donc aussi grâce à la tolérance réciproque de divers courants, les uns plus « conservateurs » et les autres plus « progressistes », qui partagent un unique et sincère désir de vivre en Christ à la lumière duquel s'éclaire l'ensemble de nos pratiques.

### **Retrouver le sens de la concélébration**

Un autre domaine dans lequel il est possible d'œuvrer vers une plus grande diversité est la compréhension et le vécu de la notion de concélébration. On pense souvent que participer activement à la liturgie et à la vie paroissiale implique de prendre en charge une action concrète (chant, lecture de l'épître, nettoyage des portes-bougies...) Il ne s'agit là que d'un aspect mineur, qui peut être particulièrement parlant pour intégrer les enfants dans la célébration liturgique mais devient assez secondaire pour des adultes dans la foi. Vivre réellement la concélébration liturgique, c'est construire ensemble l'action commune de la liturgie à partir de notre prière personnelle. Tout le monde participe à cet édifice, qui révèle alors ce que chacun d'entre nous est au plus profond : un être eucharistique. Voilà la véritable participation liturgique, la véritable concélébration

qui gagnerait à être davantage non seulement explicitée — au moyen de catéchèses — mais aussi vécue.

Dans cette perspective, on peut se demander si le faste de nos liturgies pontificales, la solennité du ballet des évêques, prêtres, diacres autour de l'autel ne se fait pas au détriment d'une compréhension véritable de la concélébration, en particulier celle des laïcs. Cette cérémonialité cléricale, issue de de la cour impériale byzantine, non seulement n'a pas de signification théologique propre, mais contribue à accentuer la fracture entre le clergé et les laïcs, tout en déresponsabilisant ces derniers. Il ne s'agit pas simplement d'une question de perception, mais d'un problème théologique soulevé par le père Nicolas Afanassieff. L'écclésiologue plaide pour un seul et unique célébrant à l'autel, celui qui préside l'eucharistie, tandis que tous les autres participants sont concélébrants, en particulier les autres membres du clergé présents dans l'assemblée liturgique et dont le service à l'autel n'est pas indispensable, qui peuvent alors se tenir dans la nef avec le peuple de Dieu dont ils font partie intégrante.

N'avoir qu'un célébrant à l'autel contribue à une compréhension plus authentique de la concélébration comme participation active de chacun par sa prière indispensable. Cela nous interpelle dans notre responsabilité d'*homo adorans*.

Les « concélébrations » pontificales, rendues possibles en Occident par la situation non-canonique de plusieurs diocèses orthodoxes en un même lieu, non seulement ne constituent pas des manifestations d'unité, mais sont au contraire l'expression de nos divisions tout autant que de notre mépris des canons de l'Église — en particulier lorsque tous les évêques ne peuvent se tenir ensemble à l'autel. Lors du Congrès orthodoxe organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale à Annecy, en 1971, la liturgie dominicale fut présidée par un seul prêtre, le père Cyrille Argenti, tandis que l'évêque présent était assis dans le sanctuaire et que les autres membres du clergé se trouvaient disséminés dans la nef avec les autres fidèles. C'est là non seulement l'expression réaliste de notre situation canonique d'aujourd'hui mais celle d'une théologie équilibrée de la concélébration, qui ne sacrifie pas au désir théâtral de mettre en scène une procession d'ornements chamarrés.

La prise en compte d'un métissage possible des pratiques liturgiques, d'une plus grande diversité rituelle ainsi que la redécouverte et la mise en pratique de l'authentique sens de la concélébration sont quelques pistes en vue de favoriser la participation réelle de tous à l'expérience du Royaume que constitue la liturgie.

*Olga Lossky-Laham*

**Bâtir l'unité dans la diversité**  
cliquez pour lire l'intervention de  
Cyrille Sollogoub

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



Bénéficiant de la venue de nombreux clercs et fidèles aux 2<sup>e</sup> Rencontres, l'assemblée générale annuelle du Vicariat s'est réunie dans la matinée du samedi 31 mai dernier dans les locaux de la Métropole orthodoxe à Paris. Le rapport moral, présenté par Mgr Dimitrios, a souligné la dynamique qui anime le Vicariat dans différents domaines, malgré une certaine fragilité due au trop petit nombre de clercs qu'il faudrait absolument aider et soutenir. Il a aussi salué le cycle de conférences organisée depuis deux ans avec l'académie de théologie de Volos.

Après la présentation du rapport financier et du futur budget, les différents groupes de travail — catéchèse, conférences, communication, publication — ont exposé leurs travaux et projets. Les actions entreprises avec succès ces dernières années seront reconduites sans modifications majeures. La commission théologique a présenté une réflexion pédagogique en cours sur le calendrier liturgique à l'usage des paroisses utilisant le calendrier julien. L'AG a aussi été l'occasion de sensibiliser les participants à quelques questions administratives et juridiques, comme le droit à l'image ou la protection des données personnelles.

Au cours d'une discussion finale, Mgr Dimitrios a présenté les Journées orthodoxes de la jeunesse 2025 et a insisté sur l'importance de la formation des jeunes, parfois tentés par des dérives intégristes amplifiées par les réseaux sociaux, ce qui a été confirmé par quelques témoignages.

Cette assemblée générale qui s'est tenue dans un véritable esprit paisible d'écoute et de fraternité, a montré que notre Vicariat continue son chemin et que la vitalité qui régnait lors de sa création y est toujours présente.



## APPROFONDIR LA THÉOLOGIE DE NICÉE AUJOURD'HUI

### Participation du Vicariat au colloque international IOTA à Rome

DANS LE CADRE DE SON OUVERTURE ET SA VOLONTÉ DE COLLABORATION AVEC LES ACTEURS DE LA RECHERCHE THÉOLOGIQUE, LE VICARIAT A ENVOYÉ LE PÈRE SERGE SOLLOGOUB ET DR. GEORGES EL HAGE POUR PARTICIPER AU COLLOQUE ORGANISÉ PAR L'INTERNATIONAL ORTHODOX THEOLOGICAL ASSOCIATION (IOTA). CE RASSEMBLEMENT S'EST TENU À ROME DU 4 AU 7 JUIN 2025, ENTRE L'ASCENSION ET LA PENTECÔTE, ET A RÉUNI DES THÉOLOGIENS DU MONDE ENTIER POUR RÉFLÉCHIR, DANS UN ESPRIT ŒCUMÉNIQUE, AUX DIVERSES RÉCEPTIONS DU PREMIER CONCILE ŒCUMÉNIQUE RÉUNI À NICÉE EN 325.

Anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes de tous bords, les participants au colloque ont souligné la nécessité d'une théologie tournée vers l'unité, la vérité et l'avenir. Dans le prolongement des canons du Concile, les évêques orthodoxes ont insisté sur l'unique baptême en Christ. Rappelant l'importance de la formule trinitaire au moment de l'immersion, ils ont également condamné fermement la pratique insensée et anti-canonique des re-baptêmes.

Un des axes majeurs a été la compréhension du terme « consubstantiel » (*homoousios*). L'expression théologique de Nicée échappe au piège de la simplicité outrancière. Dire l'unité en Dieu n'efface, en aucun cas, la spécificité du Fils. L'incarnation n'est pas un changement dans la nature de Dieu mais une rencontre entre le Créateur et la créature. Dieu se dépasse sans perdre ses propriétés. Dans une des plus stimulantes interventions du colloque, l'ancien archevêque de Canterbury, Rowan Williams, a rappelé que le Dieu incarné donne sa propre vie à son Corps, l'Église. Pour lui, l'incarnation du Christ constitue une libération de la solitude ancestrale de l'humanité. Dieu, par son abaissement (Philippiens 2,7), entre en relation avec le non-divin, renouvelant ainsi la nature humaine. Williams a proposé une définition originale de la communion : recevoir la vie de Dieu à travers les autres. L'unité de l'Église devient alors un mouvement de vie partagée en Christ.

Le Concile de Nicée n'est point l'aboutissement d'une controverse mais le point de départ d'une créativité théologique et ecclésiale. Les théologiens réunis à Rome en 2025 ont approfondi les procédés de renouvellement du langage théologique pour s'adresser au monde aujourd'hui à l'instar des Pères

conciliaires qui ont confessé leur foi selon le langage du IV<sup>e</sup> siècle. Les participants ont également rappelé que les canons conciliaires, loin d'être de simples règlements disciplinaires, visent à garantir une pratique ecclésiale fidèle à l'Évangile. Sept des vingt canons de Nicée concernent directement la régulation du pouvoir épiscopal, soulignant l'importance d'un ministère ordonné au service de l'unité.

Le canon 19, en particulier, mentionne explicitement les diaconesses, distinguant entre celles qui ont reçu l'imposition des mains et celles qui ne l'ont pas reçue. Ce détail met en lumière la diversité des ministères féminins dans l'Église ancienne, et ouvre des pistes pour une réflexion renouvelée sur les rôles des femmes aujourd'hui.

Le professeur Aristote Papanikolaou a mis en avant la dimension sociale et confessante de la foi nicéenne. Pour lui, confesser le Fils de Dieu incarné ne se limite pas à formuler des dogmes, mais s'étend à des expressions artistiques, politiques et sociales. Œuvrer pour la paix, la justice et la beauté, c'est participer à l'action du Christ libérateur, comme le proclame Luc 4,18 : « Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération... »

1700 ans après, l'apport du Concile de Nicée demeure un point de départ pour penser et vivre l'unité chrétienne aujourd'hui. L'expression théologique doit rester vivante, ouverte et créative, fidèlement à la méthode des Pères de l'Église. Il s'agit d'incarner la confession de foi dans des langages nouveaux, capables de rejoindre les défis du temps présent, sans jamais trahir la vérité du Christ éternel, consubstantiel au Père, venu dans ce monde pour notre salut.

*Georges El-Hage*



Une série de podcasts sur  
le Concile de Nicée  
à écouter ici

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — <https://vicariatorthodoxe.fr> — [vicariatlettre@gmail.com](mailto:vicariatlettre@gmail.com)

Avec la bénédiction du métropolitain Dimitrios de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Les photos © Vicariat ou Domaine public sauf mentions contraires

Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"